

---

## **INTERVENTION congrès Vocations janviers 2014.**

---

**Marc Leboucher.**

---

### **Comment valoriser et parler du célibat consacré ?**

Comment sait-on que l'on aime, comment se dire amoureux ? Telle est la question toute simple que pose une jeune fille algérienne au début du film de Xavier Beauvois *Des hommes et des dieux* au vieux frère Luc le moine médecin de Tibhirine interprété par l'acteur Michael Lonsdale. La scène est paraît-il largement imaginaire. Mais est-ce que cette jeune fille représentée ici ne perçoit pas, confusément peut être, qu'avec sa sagesse, sa capacité d'écoute, ce vieux religieux a une longue expérience du cœur humain permis par son célibat, justement ? Pourrait-elle, cette jeune musulmane se confier ainsi aussi librement à n'importe qui, à un autre homme s'il n'y avait cette chasteté, cette juste distance, cette disponibilité du cœur ?

A sa manière, cette image nous renvoie tout à la fois à la question du célibat lié au ministère ordonné (prêtre ou diacre en vue du ministère) ou aux vœux, aux conseils évangéliques liés à l'engagement religieux (pauvreté, chasteté, obéissance et stabilité dans le cadre monastique), comme une réalité qui permet à une vocation de se déployer.

Mais ce célibat, cette chasteté, comment les valoriser et en parler ? Cela suppose de mesurer obstacles et chances, de bien être au clair sur nos convictions à ce sujet, de mettre en œuvre des pistes enfin.

## I Les vœux, anachroniques ou signifiants ?

A priori, les vœux ou le célibat auxquels les prêtres s'engagent peuvent sembler totalement anachroniques dans le monde d'aujourd'hui, comme nous avons pu le souligner dans une contribution demandée par la revue *Christus*<sup>1</sup>. L'individu entend se déterminer par lui-même et refuse toute idée d'obéissance ou de contrainte. La reconnaissance sociale passe très largement par la richesse et la possession de biens, loin de l'idéal de pauvreté qui peut paraître dégradant. Quant à la chasteté, ou au célibat, ils paraissent totalement en contradiction avec la vision d'un individu pleinement épanoui et poursuivant son seul bonheur personnel. En somme, l'individu autonome se refuse à recevoir des règles venues d'ailleurs ou qui semblent provenir du passé et entraver sa liberté.

Pour le célibat ou la chasteté, ceci se double d'arguments critiques assez forts et en tous cas largement relayés ici ou là :

1) le célibat ne rend pas équilibré, il est source de frustration pour la personne, en bridant la pulsion sexuelle. Dans une société marquée par une forte psychologisation plus ou moins vulgarisée, cette objection a un certain impact sur les mentalités. Ceci se trouve renforcé par le sens très fort de l'affectivité, qui prend souvent le pas sur les choix de conviction dans la vie de nos contemporains en général.

2) pour la plupart de nos contemporains de plus, l'épanouissement personnel, le bonheur passent nécessairement par la sexualité, et par des expériences qui peuvent être plurielles. On veut goûter à tout, ne rien s'interdire, multiplier les essais afin de mieux choisir (ce que dit un philosophe comme André Comte-Sponville, par exemple), une attitude renforcée par une éthique minimaliste (je peux tout faire pourvu que je ne nuis pas à autrui.) que le Père Paul Valadier a eu l'occasion de dénoncer. Cette forme d'idéal est largement renvoyée par nombre d'images médiatiques. Je n'y reviens pas, non les connaissons.

3) face à une espérance de vie chaque jour plus longue, comment est-il possible de tenir un choix dans la durée, dans ce qui va être perçue comme une solitude

---

<sup>1</sup> Voir en ce sens Marc Leboucher in *Christus* n°214. Avril 2007. « Les vœux religieux sont-ils anachroniques ? ».

affective très forte ? D'accord pour être célibataire pour l'instant, oui. Mais aurais-je droit à une autre option ? A un « plan B » ? Ce sont des questions qui reviennent fréquemment chez les jeunes.

4) Le caractère particulièrement brouillé des modèles proposés n'est pas favorable non plus au célibat consacré ou à la chasteté. Dans ce contexte, on laisse les individus se déterminer sans les contraindre, à travers une multitude de choix qui n'existaient pas auparavant. Autrefois, mariage, célibat lié au ministère, vœux, célibat simple, les choix semblaient clairement identifiés... Aujourd'hui, concubinage, Pacs, mariage homosexuel, mariage classique, célibat de multiples formes... : tous ces modèles offerts, même s'ils ne sont pas du même ordre, ne contribue pas à la clarté des choix.

En même temps, n'allons pas trop vite. L'anachronisme du célibat n'est-il pas au fond traditionnel et intrinsèque dans le cadre de la tradition chrétienne ? Doit-il vraiment nous surprendre ? A relire les Evangiles, le Christ se plaît dans sa prédication à insister sur la dimension prophétique et anachronique de la foi, d'une manière plus générale. Il insiste beaucoup sur les signes de contradiction : le feu sur la terre, la division des familles, le renversement opéra par les Béatitudes. Et le lien établi par Jésus entre les eunuques volontaires et la perspective du Royaume de Dieu, s'il élargit la vision à l'eschatologie, reste assez énigmatique. « Comprenne qui pourra »...

En même temps, certains aspects des vœux ne sont-ils pas sans questionner nos contemporains ? Il convient de le noter.

a) en parlant d'art de vivre, de nouvelle frugalité (je pense à Pierre Rabhi), devant la crise économique et les défis qu'elle suscite, ne sommes-nous pas ramenés à l'idée de pauvreté ? La pauvreté, pas besoin d'aller en Inde pour la trouver, nous disait Mère Teresa, nous trouvons des Calcutta à nos portes. Ce peut être une dimension qui nous parle et peut ouvrir à un mode, un style de vie différent.<sup>2</sup>

b) des jeunes qui descendent dans la rue pour défendre un statut matrimonial, qui se font une certaine idée du mariage (cf. le mouvement des « Veilleurs »)<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Voir Marc Leboucher in *Vies consacrées* n°2007-3 « De nouvelles formes de vie consacrées ? ».

<sup>3</sup> Voir en ce sens l'article de Miguel Roland-Gosselin. « Jeunes veilleurs. Une pédagogie spirituelle après la loi Taubira ». in *Christus* N°240 | Octobre 2013

sont sans doute plus ouverts pour certains à un questionnement liée au célibat. Comme si ce statut de célibat se trouvait mis en lien avec celui du sacrement d'engagement à deux.

c) une dimension d'universalité... Certes le sens de la disponibilité entre en ligne de compte dans ce choix du célibat. Mais à l'heure de la mondialisation, à l'heure où tant de nos jeunes ont des expériences internationales, expérimentent la pratique des langues et des voyages, sont connectés en permanence sur les nouveaux médias, est-ce si incongru de parler de fraternité universelle comme manière de vivre le célibat, une vie de don ? Peut-être commençons-nous à mesurer l'importance de cette dimension. Charles de Foucauld, le frère universel, n'est pas béatifié depuis très longtemps.

d) ne pas oublier non plus, c'est un simple rappel historique, que le célibat revêt depuis les premiers temps du christianisme une dimension de contestation par rapport au temps présent. Ce peut être une manière de dire de nos jours que l'on ne réduit pas l'individu au sexe, à être un objet que l'on consomme. Certains jeunes peuvent entendre cela également

d) partir de la demande d'amour et d'affectivité : je reviens à la question de la jeune fille au frère Luc. Tous les jeunes se posent à un moment ou à un autre la question de celle-ci Comment suis-je sûre d'aimer ? Quel amour pourra me combler ? Comment savoir que l'autre m'aime ? Ou qu'un Autre me parle et me choisit ? Il faut prendre en compte ce questionnement lié à la maturité et à l'affectivité. Le prendre au sérieux, c'est sans doute une pierre d'attente positive.

## **II) Et nous, croyons-nous à ce célibat ? Des convictions à refonder**

Il se peut que nous-mêmes ne soyons pas toujours au clair sur ce sujet. Nous pouvons être prisonniers de certains modèles : vie parfaite, vie idéale, réalités sans nuage ni difficulté... Nous pouvons être influencés par des images, des caricatures ou de situations d'échecs que nous avons connues ou observées. Nous exprimons des craintes ou des réticences face à la perspective de vocations chez nos propres enfants.

Il existe en effet des méfiances même dans les milieux chrétiens, même chez les pratiquants, qui ne sont pas nécessairement promoteurs de vocations devant les jeunes qu'ils ont en face d'eux. N'est-il pas mieux pour des parents et plus rassurants d'avoir des petits enfants qu'un fils dans un presbytère, chargé d'une vingtaine de clochers ? Nous préférons les voir vivre une vie quasi monacale lorsqu'ils étudient en classe préparatoire, dans le but de décrocher une profession, que de choisir une vocation consacrée ! Un paradoxe révélateur.

a) la **chance d'un choix libre** : redisons-le, le choix du célibat ne doit pas résulter d'une obéissance aveugle. Il peut être un chemin de bonheur. « Vous avez été appelés à la liberté ! », dit saint Paul (Ga. 5, 13-26). C'est vraiment l'un des accents forts du christianisme et il doit se retrouver aussi dans notre vision du célibat. C'est tout à fait essentiel à la crédibilité et la viabilité de cet engagement. Il participe à sa manière de la grande liberté des baptisés, des enfants du Dieu.

Cela apparaît d'autant plus important que dans notre société nombre de situations de célibats sont subies pour de multiples causes involontaires: divorce ou séparation, échecs sentimentaux, veuvage, maladie...

Cela signifie le respect de cette liberté mais aussi tout un accompagnement, un travail pour l'éduquer. Cela implique pour les responsables de vocations, les formateurs...ou les fondateurs d'ordres ou de communautés nouvelles de ne pas jouer avec l'affectivité des personnes, de ne pas faire miroiter une vocation impossible, à une période de choix de vie et parfois de grande fragilité personnelle.

b) le **passage par le corps** : à une époque du virtuel omniprésent<sup>4</sup>, nous nous situons dans une dynamique d'incarnation qui s'exprime dans ce choix du célibat qui passe à travers le corps, la chair. Cette affirmation n'est pas anodine : notre Dieu est celui qui s'incarne, un verbe qui prend chair. Le corps comme lieu d'identité de la personne, mais aussi de la différence, de la présence au monde n'est pas une réalité immatérielle. Il aime, il souffre, il exprime le temps, la jeunesse et la vieillesse, la richesse et la densité de tout un parcours de vie.

Ce n'est donc pas un hasard si cette dimension du corps se retrouve fortement déployée dans les Evangiles. Corps de la naissance à la Crèche et de la mort à la Croix. Corps du quotidien avec la nourriture et la boisson, le travail et la marche, le sourire et les larmes. Corps du service et de l'amour, à travers le parfum d'une femme offert à Jésus et le lavement des pieds. Et ces mots que nous entendons à chaque eucharistie : Ceci est mon corps...

c) l'importance d'un lien mystique, pas nécessairement extraordinaire ou surnaturel, mais dans un attachement personnel au Christ, se situe donc pleinement dans cette démarche. Si le célibat ne s'appuie pas sur ce lien d'amour, à quoi bon ? Nous venons de parler du sens du corps dans l'Evangile. Prolongeons en disant que la prière, le silence, mais aussi la vie sacramentelle et communautaire sont des lieux nécessaires pour entretenir, nourrir cette relation mystique. Il ne s'agit pas d'une fascination à l'égard d'un gourou, mais d'un attachement qui transforme et permet à une liberté de grandir.

d) nous avons la chance aujourd'hui de disposer de nombre de moyens pour aider à un meilleur discernement des vocations. Les vœux sont passés au crible de nombreuses médiations et c'est sans aucun doute mieux ainsi :

- les sciences humaines, la psychologie peuvent nous aider à mieux détecter tels ou tels déséquilibres, fragilités, frustrations, projections. Le célibat n'est-il pas pour certains un refuge pour affronter une difficulté personnelle, ou la nier ?

- la sociologie peut nous aider face à nos comportements de pouvoir, d'abus ou de dérives institutionnelles...Que faisons-nous de notre autorité face à cette

---

<sup>4</sup> En ce sens, sur la post-humanité et le refus de la chair, voir Jean-Claude Guillebaud *La vie vivante* Les Arènes 2011.

question du célibat ? Ne cherchons-nous pas à manipuler ou influencer ? Nous avons malheureusement en tête les exemples récents de certaines communautés nouvelles...Sans commentaire !

- les médiations spirituelles : accompagnement, retraites de discernement ou règles de bon sens (la vieille distinction du for interne et du for externe) permettent à une liberté de mieux émerger, à un choix de se dire. Or lorsque nous parlons du célibat, d'un appel de Dieu, n'allons-nous pas un peu vite ? Avons-nous conscience que ces moyens de discernement existent ? Sommes-nous au clair donc sur cette dimension positive du célibat et sur les moyens d'y parvenir ?

### III Des pistes de valorisation

Comment parler de cette forme de célibat ? Comment communiquer positivement sur ce choix et ce style de vie ? Nous voilà revenus à la question de départ. Nous savons aussi que ces convictions évoquées rapidement doivent passer par des gestes.

1) l'importance du **témoignage de personnes qui vivent cette réalité du célibat**. Cela paraît une évidence, il faut pourtant y insister. De même que pour le mariage et la fidélité qu'il implique, il est important de pouvoir dire à des jeunes « Oui, c'est possible ! Je le vis ». (Il m'arrive de dire cela à des plus jeunes pour le mariage). Les jeunes sont en attente de telles paroles, même si ils sont amenés à faire des choix différents.

En l'occurrence, il peut être bon de dépasser une certaine discrétion. Je ne dis pas qu'il faut s'étaler sans pudeur. Mais une certaine vision de la vie religieuse trop cachée a pu contribuer à rendre le témoignage inaudible : ainsi, ayant écrit voici quelques années un livre sur la vie religieuse pas du tout critique ni irrespectueux, des sœurs n'en avaient voulu de les avoir mises en avant <sup>5</sup> ! Sans rechercher à tout prix visibilité ou ostentation, il est bon de dire qui nous sommes.

Ce peut être bien sur des témoins qui sont proches, que nous rencontrons, que nous voyons au quotidien ou dans la durée. Pour autant, il ne faut pas nier le rôle entraînant des grands témoins. En France, nous en avons perdus quelques-uns comme sœur Emmanuelle, mais on ne peut pas nier le réel impact d'une figure comme celle de Mère Teresa. Ainsi la force de son témoignage, sa prise en compte de la soif d'amour de Dieu pour l'homme et la réponse qu'il faut lui donner à travers une vie donnée continue de frapper les esprits. Le fait qu'elle ait pu parler de ses doutes, de sa traversée de sa nuit de la foi mis au jour dans son livre *Viens sois ma lumière*<sup>6</sup> l'a rendu proche de beaucoup. Sa capacité à rencontrer les personnes les plus diverses, mais

---

<sup>5</sup> Voir Marc Leboucher *Les religieuses, des femmes d'Eglise se racontent*. Desclée de Brouwer 1993.

<sup>6</sup> Mère Teresa *Viens sois ma lumière. Les écrits intimes de la sainte de Calcutta*. Lethielleux. 2008.



également à vivre une relation mystique forte sans pour autant être dans les nuages. Cela peut « valoir le coup » de l'imiter, de tenter le célibat pour vivre ce lien étroit au Christ.

Je pense aussi à Rafael Arnaiz, moins connu peut être, ce saint espagnol cistercien dont nous venons de publier la biographie chez Salvator et présenter par Jean-Paul II comme un modèle pour les jeunes à la suite du Christ.<sup>7</sup>

2) On ne vit pas le célibat tout seul, de manière isolée. Il me semble essentiel de pouvoir présenter le célibat comme articulé avec d'autres vocations et en lien étroit avec une communauté. On insiste trop souvent sur la solitude. Or en plus, cette vocation vécue dans le célibat s'enracine aussi dans l'appel commun du baptême.

Il y a certes les différentes vocations et les appels diversifiés dans l'Eglise. On ne vit pas cette vocation sans vis-à-vis. Il y a comme une complémentarité, une interdépendance qui peut permettre un soutien mutuel. Ainsi les liens d'un prêtre avec un couple marié, le lien de laïcs avec un monastère, sans pour autant verser dans la confusion.

Il y a enfin les différentes familles spirituelles qu'il faut valoriser, avec des accents qui ne seront pas les mêmes. Reste que la vie fraternelle en est une composante forte, une vie fraternelle choisie et stimulées par des temps forts, une présence mutuelle.

D'une certaine manière, le presbyterium d'un diocèse peut être aussi un lieu d'enracinement, une manière de manifester que le célibat amène à vivre d'autres formes de solidarité, de liens.

3) Etre clair sur les choix anthropologiques que cela implique.

Etre au clair, on l'a dit. Et donc ne pas mentir aux jeunes sur les implications de ce choix, sans manipulations. Savoir les avertir sans langue de bois sur les implications à court ou moyen terme, sur la manière de vivre une relation, la sexualité, le rapport à autrui.

---

<sup>7</sup> Antonio Maria Fernandez-Gallardo. *Rafael Arnaiz. Un saint pour la jeunesse du monde*. Préface de Nathalie Becquart. Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Jaffé. Salvator. 2013.

Et puis, il ne faut pas taire non plus les difficultés à plus long terme à propos de l'exercice de la maternité et de la paternité. Pour beaucoup de religieux, c'est parfois le plus difficile à vivre que ce renoncement. Il ne faut pas craindre de parler de cela tout en montrant que d'autres formes de fécondité ont également leur place.

4) des projets qui font rêver, un réinvestissement de l'imaginaire de la sexualité dans des buts qui suscitent le désir.

Nous avons changé de monde, nous ne sommes plus à l'époque où la petite Thérèse rêvait dans son carmel de devenir missionnaire. Et pourtant, même aujourd'hui dans notre univers quadrillé, arpenté, il faut pouvoir offrir des occasions de rêve au bon sens du terme. « I have a dream »...disait Martin Luther King.

Pour s'engager dans le célibat, il faut donc que cela en vaille vraiment la peine ! Avons-nous le courage aujourd'hui des fondations nouvelles qui ne soient pas seulement tournées vers le spirituel ? Il y a certes des communautés nouvelles, des créations d'instituts, une vraie dynamique d'évangélisation mais certaines souffrances, certaines causes sont-elles prises en compte ? A-t-on vu par exemple des initiatives en direction des populations des banlieues ? On répond à des malaises psychologiques, mais prend-on aussi en compte des situations de précarité sociale ?

Il faut donc des projets motivants pour que le don du célibat, de la chasteté, prenne sens.

5) la beauté du choix. Une parabole, une incarnation

Nous avons évoqué l'incarnation, le sens des médiations...Il me paraît indispensable de dire que la beauté peut être aussi une manière de valoriser le célibat. Certes, il ne s'agit pas de verser dans les histoires pieuses ou édifiantes, mais de montrer que l'on peut aimer dans le cadre de sa vocation et que cela est beau et bon. Que la beauté d'un chant grégorien, d'une icône, d'un silence partagé peut ouvrir une telle manière de vivre. Et si la beauté là aussi, permettait de sauver le monde ?